***PRESENTATION***

**Jean-Louis Florentz …**

Né en 1947, Jean-Louis Florentz nous a quitté prématurément en 2004, en laissant au répertoire français d’aujourd’hui l’une des musiques les plus admirées de notre époque, avec des pièces pour orgue mais aussi de grandes fresques pour chœurs et orchestre (*Magnificat Antiphone pour la Visitation*, *Asùn)*, des pièces pour ensembles instrumentaux dont beaucoup privilégient le violoncelle, son instrument préféré (*Les Jardins d’Amenta*, *Chant et Second Chant de Nyandarua*, *L’Ange du tamaris*), de la musique pour grand orchestre symphonique (*L’Anneau de Salomon*, *L’Enfant des Îles*, *Le palais des Djinns*).

De formation musicale, littéraire et scientifique, il a parcouru le monde au cours de vingt-cinq voyages d’étude, qui furent fondateurs dans sa création musicale. L’Afrique et le Moyen-Orient captèrent particulièrement son intérêt. Il enseignait avec passion l’ethnomusicologie et n’ignorait rien des traditions musicales extra-européennes. Tout au long de son œuvre, il s’est attaché à établir des ponts entre les civilisations et la rencontre entre les cultures se trouve au fondement de son œuvre (« *Pour moi, concilier l’Occident et l’Orient s’est imposé comme une nécessité au cours de mes voyages[[1]](#footnote-1)* »).

Il a par ailleurs cherché à intégrer dans sa musique ses recherches scientifiques sur les polyphonies des oiseaux en milieu équatorial et à faire vivre, à travers ses œuvres, l’universalité des symboles qu’il puisait dans les différentes traditions spirituelles (« *Je crois profondément à cette idée d’universalité de l’émotion esthétique. Cela dit, je pense important de dire que je n’y crois ni par idéologie ni par mode. C’est davantage la vie, la nature et l’expérience qui m’en ont montré la validité* »).

Sur le plan stylistique, il rejetait un certain avant-gardisme, qui ne lui parlait guère, pour se placer davantage dans la grande tradition de la musique coloriste et symphonique française. Il a de ce fait laissé une grande place dans sa musique à la vocalité et à l’expressivité, avec une volonté de refléter la beauté du monde et de la nature (« *Les véritables œuvres d’art sont à regarder comme des phénomènes de nature. C’est cela avant tout que je veux transcrire dans les œuvres qui sont comme des paysages propices, je l’espère, à la contemplation* »).

**Le travail réalisé avec les élèves …**

En dehors des classes à option musicale lourde, il n’est pas souvent permis de parler de la musique contemporaine avec des élèves de lycée - et encore moins lors du cours d’histoire-géographie. Bien que les programmes scolaires de la discipline invitent largement à s’appuyer sur l’Histoire des Arts, le document musical reste souvent le parent pauvre du panel des œuvres d’art étudiées. Pourtant, les élèves de Terminale scientifique du lycée Marcel Rudloff qui se sont lancés dans l’étude de la vie et de l’œuvre de Jean-Louis Florentz se sont montrés enthousiasmés de découvrir une musique qu’ils ne connaissaient pas et d’élargir ainsi leurs horizons culturels. Le travail effectué sur le compositeur a été mené dans le cadre de l’étude de la *Mondialisation* en géographie. L’objectif était de montrer, d’une manière originale, une manifestation de la rencontre des cultures qui caractérise notre monde actuel globalisé. Après une phase de recherches sur la vie et les activités de Florentz, les élèves ont été amenés à écouter des extraits choisis de ses œuvres et à les resituer dans l’histoire de la musique de la seconde moitié du XXème siècle. Le projet s’est conclu par la rédaction en commun d’un article qui témoigne de leur investissement dans un moment de cours que tous ont perçu comme particulièrement privilégié dans leur scolarité et qui est destiné à paraître dans la revue *Orgues Nouvelles* de mars 2014.

1. Entretien direct avec le compositeur en 2001 (paru dans Pascale Rouet et Christophe Marchand, *Enquêtes sur le Sacré dans la musique d’aujourd’hui*, Delatour France, 2011). [↑](#footnote-ref-1)